

Midi Livres : Les Femmes de X'oyep, avec Marion Gautreau

Introduction

Philippe Chométy

Bienvenue dans l'émission littéraire des Presses Universitaires du Midi. Je suis ravi de vous accueillir pour ce nouveau numéro de *Midi Livres*. C'est une émission dans laquelle nous essayons, tout simplement, de donner envie à nos auditeurs de lire des ouvrages en sciences sociales et humaines sur des thèmes variés, parfois inattendus, et de découvrir ou de mieux connaître celles et ceux qui les écrivent.

Avec nous, une enseignante-chercheuse : Marion Gautreau, spécialiste de l'histoire de l'Amérique Latine, maîtresse de conférences au département d'études hispaniques et hispano-américaines de l'Université de Toulouse Jean Jaurès, rattachée au laboratoire FRAMESPA. Ses travaux portent sur l'histoire du Mexique et sur l'histoire de la photographie.

Elle est la traductrice, avec Audrey Leblanc, de ce livre intitulé *Les Femmes de X'oyep*. Avec un sous-titre : *Histoire d'une photographie iconique*. Bien sûr, on va élucider ce titre. J'ajoute que l'auteur de cet ouvrage est un chercheur mexicain, Alberto del Castillo, spécialiste de l'histoire sociale et culturelle du Mexique, ainsi qu'un historien reconnu de la photographie.

Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

Marion Gautreau

Merci à vous.

Présentation du livre

Philippe Chométy

Marion Gautreau, avec votre traduction du livre d'Alberto del Castillo, vous nous invitez à revisiter une photographie emblématique prise par Pedro Valtierra dans l'État du Chiapas le 3 janvier 1998. Vous retracez également le parcours éditorial de cette image, qui a connu une large diffusion à l'échelle internationale.

Qu'est-ce qui vous a conduit à vous intéresser à cette photographie, devenue iconique dans l'histoire du photojournalisme, et à proposer la traduction du texte qu'Alberto del Castillo lui consacre ?

Marion Gautreau

Merci beaucoup pour l'invitation Philippe.

Cet ouvrage, *Las Mujeres de X'oyep*, a été publié en 2013. Il a reçu un prix national d'essai en histoire. Je travaille depuis de nombreuses années avec Alberto del Castillo en histoire de la photographie mexicaine, donc je connaissais déjà son travail.

Avec Audrey Leblanc, ma co-traductrice, nous avons beaucoup aimé et nous aimons beaucoup ce livre, parce que c'est un livre extrêmement pédagogique, et qui entre en résonance avec nos propres recherches. Audrey Leblanc est également historienne de la photographie, elle a notamment travaillé sur les icônes de Mai 68, en faisant une exposition à la BNF en co-commissariat avec Dominique Versavel. J'ai moi-même travaillé sur la question de l'icône, notamment dans ma thèse de doctorat, dont j'ai tiré un livre, en travaillant sur les photographies iconiques de la révolution. Nous venions toutes les deux de l'histoire de la photographie, et de cet intérêt pour l'iconisation de la photographie, dont nous pourrons reparler.

Cet essai, qui est assez court, permet, à travers l'histoire et la vie d'une photographie, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui, de comprendre comment une image prise dans un contexte très spécifique va finalement avoir un destin assez particulier, notamment par rapport à d'autres photographies prises dans le même contexte.

L'iconisation et son processus

Philippe Chométy

Qu'est-ce qu'une icône ? Pourquoi vous ne parlez pas d'image ? Qu'est-ce que l'iconisation ?

Marion Gautreau

L'iconisation, c'est un terme employé en photographie quand une image va devenir un symbole et une référence pour une communauté donnée, pour un État, pour des historiens de la photographie, ou pour les êtres humains en général. En photojournalisme en particulier, c'est quelque chose qui arrive assez souvent. Ce sont des photographies qui permettent de cristalliser, de synthétiser

un certain nombre d'informations sur un événement donné.

Philippe Chométy

Dans cet ouvrage, Alberto del Castillo reconstitue la généalogie de cette photographie célèbre, de cette icône donc, de Pedro Valtierra, depuis sa prise de vue jusqu'à sa sélection éditoriale et sa diffusion à l'échelle internationale. En quoi le suivi des différentes étapes de la vie de cette image permet-il de comprendre son processus d'iconisation, ainsi que son impact historique et culturel ?

Marion Gautreau

Ce qui se passe dans ce livre, et c'est ce qui nous semble extrêmement pédagogique, c'est que nous avons les différentes étapes de l'iconisation.

Il y a une introduction sur le contexte historique, car cela se passe dans les années postérieures au soulèvement de l'Armée zapatiste de libération nationale, l'EZLN (Ejército Zapatista de Liberación Nacional). Nous sommes en 1998, le soulèvement a lieu en 1994. Il y a des affrontements entre les zapatistes et l'armée mexicaine. Ce que nous pouvons voir dans cette image.

Alberto del Castillo propose ensuite des chapitres différents, en commençant par la prise de vue : comment cette photographie a-t-elle été prise ? Dans quelles conditions ? Par quels photographes ? Il y avait Pedro Valtierra, mais il était accompagné d'un caméraman, d'un journaliste. D'autres journalistes étaient également sur place, d'autres titres de presse ou d'autres chaînes de télévision.

Il y a ensuite un autre chapitre sur la publication de la photographie, sur l'impact que cette publication va avoir à la fois sur la carrière du photographe, comment il va être regardé par ses pairs, et sur le média qui publie la photographie, *La Jornada*, un journal national de gauche au Mexique.

Puis, petit à petit, comment cette première publication et les publications successives de la photographie vont la transformer en une image-icône, en un symbole de ce soulèvement zapatiste. Alberto del Castillo va également travailler sur les répercussions de plus en plus lointaines, dans le long terme, puisque c'est une photographie qui a été publiée il y a presque 30 ans. Il va aussi travailler sur les répercussions internationales, sur la manière dont d'autres médias reprennent cette photographie, avec des discours pas toujours concordants.

Ce qui est aussi intéressant dans l'icône, c'est de voir comment une même image peut être utilisée avec des discours parfois contradictoires.

La traduction et les choix de traduction

Philippe Chométy

Pour la traduction de ce texte, *Les Femmes de X'oyep*, vous avez parfois été amenée à faire des choix délicats sur certains termes précis de l'espagnol, porteurs de fortes connotations culturelles et politiques. Quelle a été votre ambition en tant que traductrice ?

Marion Gautreau

C'était un travail très intéressant car, pour mon cas et celui de ma co-traductrice, c'était la première fois que nous traduisions à quatre mains. Cela permet d'être encore plus précis et d'aller encore plus loin dans les questions de traduction, pour savoir exactement quel terme on veut utiliser.

Je peux donner deux exemples de termes sur lesquels nous nous sommes vraiment interrogés. Tout d'abord un terme portant effectivement sur des questions culturelles et politiques : « *indígenas* ».

Philippe Chométy

Comment l'avez-vous traduit ?

Marion Gautreau

Nous avons choisi de traduire par « *Indien* » lorsqu'il s'agissait d'un nom propre. Par exemple : « les Indiens se sont soulevés », « *los Indígenas* » se sont soulevés. Nous avons choisi de garder le terme « *indigène* » lorsqu'il s'agissait d'un adjectif. « *Las comunidades indígenas* » a été traduit par « les communautés indigènes ».

Au Mexique, en espagnol « *indígenas* » est un terme très courant, communément utilisé dans la population et par les chercheurs. Il pose déjà des problèmes, mais il est communément admis. En français, c'est plus compliqué, car il a des connotations différentes. Nous expliquons donc en note de traductrices pourquoi nous avons fait ce choix entre les noms et les adjectifs.

Un autre choix, cette fois-ci plus lié à l'histoire de la photographie, c'est le terme « *resignificaciones* », ou le verbe « *resignificar* ». Parfois, nous avons choisi de garder « *resignification* », ou « *resignifier* ». Parfois, nous avons choisi de traduire par « *interprétation* », qui est un terme plus usité en français. Les chercheurs mexicains en histoire de la photographie utilisent beaucoup le verbe « *resignificar* » quand une photographie va justement pouvoir changer, éventuellement, dans le message qu'elle offre en fonction des contextes de

publication, ou en fonction du temps qui passe et des questions politiques ou historiques qui évoluent. En français, on va plutôt utiliser « interprétation ». Ce livre est à destination du grand public, mais aussi de nos collègues en histoire de la photographie, qui peuvent être enseignants ou chercheurs. Cela nous semblait intéressant d'introduire une terminologie de recherche qu'on n'utilise pas en France mais qui est assez commune sous d'autres latitudes. L'un de nos objectifs de traduction, c'était d'apporter en France des textes moins connus, comme les textes latino-américains, beaucoup moins travaillés, beaucoup moins utilisés, notamment en raison de la barrière de la langue.

La photographie de Pedro Valtierra

Philippe Chométy

La photographie de Pedro Valtierra, en Une d'un grand journal mexicain du 4 janvier 1998, révèle une tension palpable entre les femmes indigènes et les soldats. Que pensez-vous que cette tension exprime à ce moment précis, et comment cette confrontation résonne-t-elle encore, bien des années plus tard, dans l'histoire récente du Mexique ?

Marion Gautreau

Cette photographie, où l'on voit cette femme indigène attraper par les bretelles du sac à dos un militaire et le repousser vers l'arrière, synthétise un contexte. Elle a été prise au tout début du mois janvier 1998. Or, fin décembre 1997, il y a eu un massacre très important dans une communauté indigène. Le 22 décembre 1997 s'est déroulé le massacre d'Acteal, où une quarantaine de zapatistes ont été assassinés par les paramilitaires, et où il n'y a pas eu de défense de cette population par l'armée mexicaine. La présence de l'armée mexicaine dans les communautés zapatistes était donc une présence qui faisait craindre des représailles, des assassinats, avec le souvenir très récent de ce massacre. C'est alors une image qui représente vraiment le quotidien de ce que vivaient les zapatistes depuis leur soulèvement de 1994, qui était d'être assiégés par l'armée et par les paramilitaires, dans l'optique de mater le mouvement. La photographie révèle cette tension.

Aujourd'hui, c'est une photographie qui est devenue iconique. C'est une image résistance du peuple face aux autorités, et notamment face à l'armée, qui est quelque chose qui malheureusement perdure au Mexique, en Amérique latine, mais pas seulement. Elle interroge le rôle de l'armée et le rôle de l'État, puisque l'armée est liée à l'État, et son rôle de protection de la population civile. C'est une photographie qui dénonce le fait que l'armée qui est censée protéger un

pays est parfois l'ennemie de son propre peuple. Ce sont des discours qui ont beaucoup circulé autour de cette photographie.

Ce qui est intéressant vis-à-vis de ces questions de contexte de publication, c'est qu'il y a eu des cas où, au contraire, la publication insistait sur ce soldat passif, et sur le fait que le soldat se laissait faire, ne frappait pas ou ne réprimait pas cette femme. C'est toujours ce qui se passe avec la photographie. Nous pouvons avoir des lectures assez différentes d'une même image selon le positionnement que l'on adopte par rapport aux parties en présence. Ici la femme indigène, la communauté indigène, ou l'armée.

Philippe Chométy

Savons-nous si cette image a été réutilisée ou, si j'ose dire, recyclée sur d'autres supports ?

Marion Gautreau

Oui, c'est une photographie qui a été réutilisée dans les médias, autant dans des médias nationaux mexicains que dans des médias internationaux, souvent quand on reparle de l'Armée zapatiste de libération nationale, qui existe encore.

C'est une photographie qui a également été utilisée dans d'autres contextes latino-américains. Par exemple, le Mouvement des sans-terre au Brésil. C'est une photographie qui a des résonances. Il y a une inter-iconicité entre photographies de résistances. Que ce soit face à l'armée mexicaine ou face à l'armée brésilienne. Cela rappelle aussi la photographie de Marc Riboud pendant la Révolution des œillets au Portugal.

Cette photographie est parfois utilisée dans des expositions ou dans des travaux qui portent justement sur cette question de la résistance civile face à l'autorité militaire.

Conclusion

Philippe Chométy

Merci infiniment, Marion Gautreau, d'être venue nous voir. *Les Femmes de X'oyep, histoire d'une photographie iconique*, c'est l'ouvrage que vous avez traduit avec Audrey Leblanc, dans la collection « Hespérides » dirigée par Sonia Rose et Luis González. J'ai été très heureux de vous recevoir.

Marion Gautreau

Midi Livres : Les Femmes de X'oyep, avec Marion Gautreau

Merci beaucoup Philippe.

Philippe Chométy

Vous pouvez retrouver *Les Femmes de X'oyep, histoire d'une photographie iconique* sur le site des Presses Universitaires du Midi. Cette émission a été réalisée avec l'appui de la Maison de l'image et du Numérique, de l'Université de Toulouse Jean Jaurès, et des Presses Universitaires du Midi. On se retrouve très vite pour un prochain numéro de Midi Livres.